

curiosité. Les rares écrivains qui ont parlé de la littérature orientale se sont bornés à donner des traductions en prose. M. de Sugny le premier a osé attaquer la difficulté de face, et il a courageusement traduit en vers un volume entier des meilleures pièces des poètes Turcs depuis le XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Malgré les difficultés qu'il a éprouvées dans ce rude travail, nous serions tenté de blâmer M. de Sugny, avec tous les ménagements possibles, d'avoir pris la peine de revenir, après chaque pièce, mettre le public dans la confiance des passages qui l'ont embarrassé et des raisons qui l'ont porté à choisir un sens plutôt qu'un autre. Outre que ces notes arrêtent le lecteur et l'initient trop au mécanisme de l'œuvre, elles ont le tort de grossir le volume aux dépens d'une foule de poésies dont elles occupent la place, et de limiter à une quarantaine le nombre des poètes traduits, tandis qu'il aurait pu être facilement doublé, sans que le livre eût été plus gros. M. de Sugny, avec une délicatesse et une conscience dignes des anciens temps, a voulu montrer à ses lecteurs toute sa fidélité et sa bonne foi, comme si la plupart d'entr'eux tenaient à ces détails, et comme si en poésie on pouvait demander à un auteur autre chose que le succès.

Nous ferons encore une autre observation. Dans plusieurs de ses traductions, M. de Sugny malgré tout son talent n'a pu dissimuler le manque de couleur locale de quelques-unes des pièces qu'il a traduites. La civilisation turque est de tout l'Orient celle qui se rapproche le plus de la nôtre, et nous dirons, comme une critique et non comme une louange, on pourrait s'y tromper, que plusieurs des pièces du livre de M. de Sugny rappellent Anacréon ou Béranger. On nous demandera peut-être en quoi ce blâme diffère du plus bel éloge; nous nous hâterons de répondre que si nous étions admis à l'honneur insigne d'entrer dans le sérail, nous ne tiendrions nullement à y rencontrer des Françaises, malgré leur incomparable beauté.

Il en est de même du livre de M. de Sugny; à travers la grâce et l'harmonie de sa traduction, trop de nos idées se laissent apercevoir. Qu'on nous permette des citations :